

Mon très honorable ami, comme toujours, se sert de termes très modérés.....  
 "au point de vue matériel, une telle proposition est inacceptable, car la France, sans qu'on lui enlevât de territoire en Europe, pourrait être écrasée au point de perdre sa position de grande puissance et de se trouver désormais subordonnée à la politique allemande."

Ceci est le côté matériel, mais il ajoute :

"En général, tout ceci à part, ce serait une honte pour nous que de passer ce marché avec l'Allemagne aux dépens de la France, une honte de laquelle la bonne renommée de ce pays ne se remettrait jamais. Le Chancelier nous demande en outre de marchander toutes les obligations ou intérêts que nous pourrions avoir dans la neutralité de la Belgique. Nous ne saurions en aucune façon accueillir ce marché non plus."....

Il ajoute :

"Nous devons conserver notre entière liberté d'agir comme les circonstances nous paraîtront l'exiger."....

Puis il continue dans un langage qui, je le crois, sera apprécié par cette Chambre :  
 "Je vous prie....d'ajouter très sérieusement que la seule façon de maintenir les bonnes relations entre l'Angleterre et l'Allemagne est qu'elles continuent à coopérer au maintien de la paix de l'Europe...A cet effet, le gouvernement de Sa Majesté travaille dans ce sens avec un bon vouloir et une sincérité entières..... Si l'on peut conserver la paix de l'Europe et traverser sans accident la crise actuelle, mon effort personnel sera de prendre l'initiative d'un arrangement auquel l'Allemagne puisse souscrire et par lequel elle pourra être assurée qu'aucune politique agressive ou hostile ne sera poursuivie contre elle ou ses alliées par la France, la Russie et nous-mêmes, soit ensemble, soit séparément. J'ai démeré ceci et travaille dans ce sens."....

Cette déclaration n'a jamais été plus sincère....  
 "autant que je l'ai pu pendant la dernière crise balkanique, et comme l'Allemagne avait un but semblable, nos relations se sont sensiblement améliorées. Cette idée a été jusqu'aujourd'hui trop utopique pour faire l'objet de propositions définies, mais si la crise actuelle, beaucoup plus aigüe que toutes celles par lesquelles, l'Europe a passé depuis plusieurs générations, est traversée sans accident, j'ai l'espoir que le soulagement et la réaction qui suivront rendront possible un rapprochement plus précis entre les puissances qu'il n'a été possible jusqu'aujourd'hui."

## APPENDICE III

*Télégrammes échangés entre l'Empereur Guillaume II et l'Empereur Nicolas II.*

(La plupart de ces pièces sont intercalées dans le Livre blanc allemand, mais pâle-mêle, de manière à en déaturer le sens. Elles sont reproduites ici dans leur ordre de date.)

### I—L'EMPEREUR GUILLAUME A L'EMPEREUR NICOLAS

28 juillet 1914 (10 h. 45 du soir.).

C'est avec la plus vive inquiétude que j'ai appris l'impression qu'a produite dans ton Empire, la marche en avant de l'Autriche-Hongrie contre la Serbie. L'agitation sans scrupule qui se poursuit depuis des années en Serbie, a conduit au monstrueux attentat dont l'Archiduc François-Ferdinand a été la victime. L'état d'esprit qui a amené les Serbes à assassiner leur propre roi et son épouse règne encore dans ce pays. Sans doute conviendras-tu avec moi que tous deux, toi aussi bien que moi, nous avons, comme tous les souverains, un intérêt commun à insister pour que ceux qui sont moralement responsables de ce terrible meurtre reçoivent le châtiment qu'ils méritent.

D'autre part, je ne me dissimule aucunement combien il est difficile pour toi et ton Gouvernement de résister aux manifestations de l'opinion publique. En souvenir de la cordiale amitié qui nous lie tous deux étroitement depuis longtemps, j'use de toute mon influence pour décider l'Autriche-Hongrie à en venir à une entente loyale et satisfaisante avec la Russie. Je compte bien que tu me secourras dans mes efforts tendant à écarter toutes les difficultés qui pourraient encore s'élever.

Ton ami et cousin très sincère et dévoué.—GUILLAUME.